

Groupe Spéléologique de Clerval

Groupe Spéléologique du Doubs

Spéléo Club de Vesoul

Société Spéléologique de Carinthie

75

2^{eme} Campagne Spéléologique

en AUTRICHE

Massif du Tauplitz

**COMPTE . RENDU
D'EXPLORATION**

GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DE CLERVAL

GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DU DOUBS

SPÉLÉO CLUB DE VESOUL

F.F.S. BIBLIOTHEQUE Arrivée le
297 86
Classement club 25

+ pays

DEUXIEME CAMPAGNE SPÉLÉOLOGIQUE EN AUTRICHE

Au cours du mois d'août 1975, les clubs francs comtois, GSC, GSD et SCV ont organisé, en collaboration avec le SC VILLACH (Autriche) une expédition en Autriche. Le but de cette expédition était l'exploration d'un secteur du plateau de Tauplitz, à Tauplitz-Alm.

La zone de prospection, à une altitude comprise entre 1800 et 2100 m, a été divisée en 3 parties :

- Zone I ou zone sud-ouest
- Zone II ou zone centrale
- Zone III ou zone nord-est.

Ce massif reçut la visite des spéléos autrichiens en 1951. L'expédition était dirigée par H. Trimmel, qui effectua une prospection et un relevé topographique du secteur intéressé.

L'expédition se déroula du 1er au 31 août. Le camp de base était établi à proximité des chalets Steirersee, à 1650 m.

Le secteur exploré est situé aux alentours de la Jungbauerkreuz

Les équipes de deux ou trois spéléos se sont relayées à raison de plusieurs équipes journalières. Nous avons utilisé uniquement les techniques modernes de progression.

Le bilan est très favorable : plus de 1300 m de puits et 2000 m de galeries explorés et topographiés.

D'autre part, trois jours ont été consacrés au sauvetage à l'Ahnenschacht (Totesgebirge).

En outre nous avons eu beaucoup de mauvais temps et les descentes dans les quinze premiers jours du camp furent handicapées par la neige abondante en surface. Certains endroits étaient recouverts encore par deux mètres de neige.

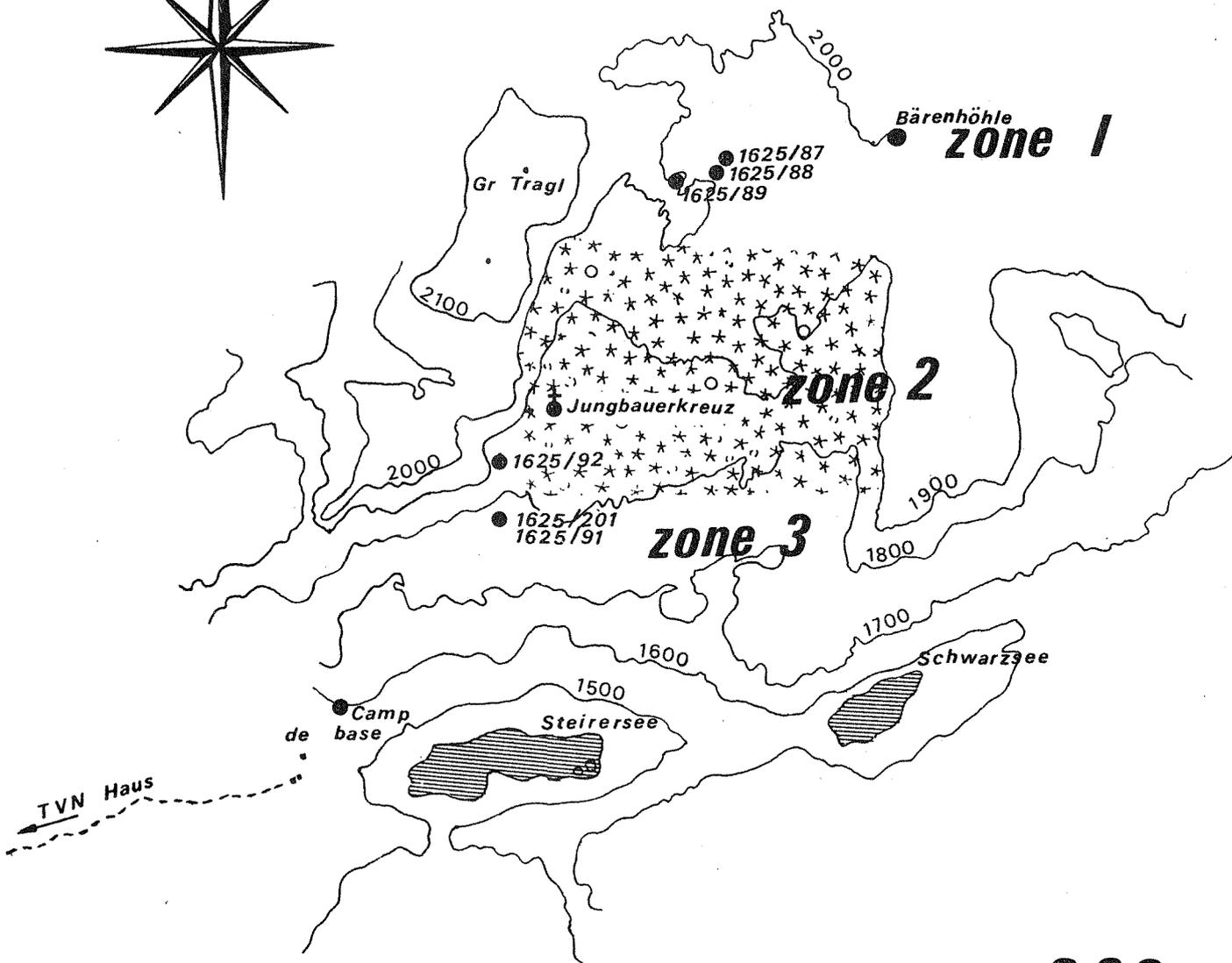
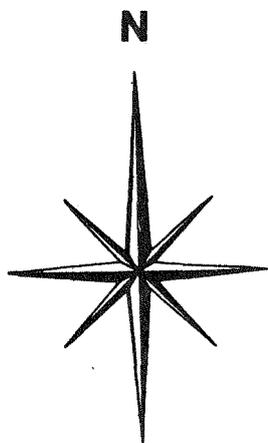
Les puits étaient presque tous arrosés par l'eau de fonte de neige glaciaire, les cavités très froides - 2° C environ (relevé Trimmel).

Cette spéléologie appartient à une spéléo de haute montagne. L'usage de néoprène s'avère bon si le séjour souterrain est de courte durée. Malgré notre matériel à la pointe de la technique actuelle, nos principaux ennemis furent le froid et l'eau. Nous envisageons de changer et d'améliorer nos équipements pour la saison prochaine où nous devons prévoir le camp souterrain, notamment dans le XXXVIII.

Massif du Tauplitz

Autriche

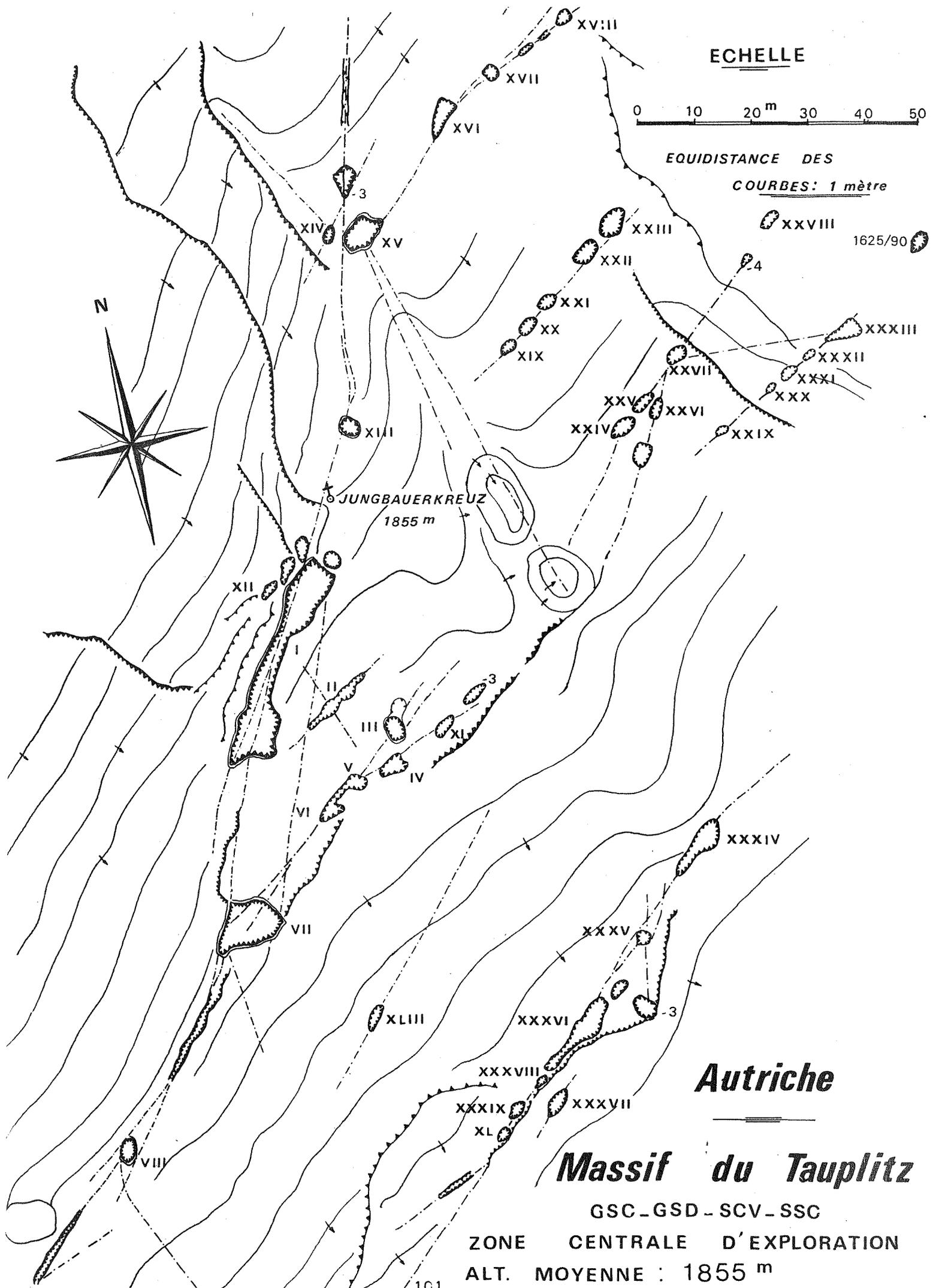
PLAN DE SITUATION



GSC
GSD
SCV
SSC

ECHELLE 1/25000





GOUFFRE 1625/201 - GOUFFRE DES CASCADES

Quand le sentier rejoint le lapiaz, à 200 m vers la droite, au pied d'un escarpement, notre attention est alertée par la rumeur de l'eau. Etalé au bas des parois le névé roule ses eaux de fonte dans un méandre crevé par 4 ou 5 ouvertures. Au-dessus du puits, le souffle d'une cataracte s'anime de gargouillements comme les avalements d'un énorme estomac. Le faisceau de la lampe électrique disparaît dans l'obscurité et la vapeur d'eau. Nous l'appellerons Gouffre des Cascades.

L'ouverture étroite est encombrée par des blocs. Nous fractionnons déjà l'équipement du puits. La descente continue le long de la paroi oblique dont il faut s'écarter pour éviter l'usure de la corde. A 8 m de profondeur, impétueux, le torrent jaillit dans la diaclase. Au bout de 20 m une plate-forme nous arrête.

L'eau rebondit et nous enveloppe. Je démêle vivement la corde. Par la force de l'eau, des pierres pesant plusieurs kilos sont projetées à l'intérieur du puits, dans une grande chute muette. Nous descendons encore 6 ou 8 m en nous écartant de l'eau. Mais la diaclase débouche dans un puits circulaire et il n'est plus possible de continuer sous un tel déluge. Au niveau de la plate-forme, une traversée en opposition est entreprise jusqu'à l'aplomb du puits où la corde est fixée hors cascade, sur au moins... 12 m. En effet nous recoupons rapidement la trajectoire du torrent et nous devons bien vite remonter.

Suspendus aux jumars, agrippés du bout des doigts contre la paroi, un pendule nous amène à l'opposé du puits, vers une galerie qui s'ouvre dans le pincement de la diaclase. La corde est solidement attachée autour de deux saillies. Après une nouvelle descente de 25 m c'est le fond du puits à 55 m de profondeur.

Le gouffre est superbe. Loin au-dessus de nous, une fente étroite distille la lueur pâle du jour et l'éclairage diffus de nos lampes répand dans les embruns une atmosphère d'aquarium. Mais toute la beauté du puits est dans la force de l'eau. Depuis 47 m la cascade démêle son écheveau de fils glacés. Des remous sonores d'air et d'eau bloquent la respiration. Les paroles restent dans nos bouches. A peine formés les mots imbibés d'eau coulent au bord des lèvres, comme de la salive. Le dos arc-bouté contre la démenche, nous pénétrons dans un méandre abrupt qui nous engloutit. Loin des assauts de la cascade, ce n'est plus le tumulte des eaux mais le ronflement d'un incendie et la buée est aspirée en paquets boueux comme de la fumée.

Bientôt le torrent s'infiltré dans les éboulis. Mais un passage sur la droite aboutit à 70 m de profondeur, devant un nouveau puits de 50 m, tout rempli du bruit de la cascade.

L'eau qui réapparaît interrompt la descente au bout de 20 m. Au bord du puits, c'est un balancement à bout de bras puis la capture d'une aspérité dans une boucle de la corde. 30 m plus bas, il s'agit de contourner la cascade en nouant la corde sur une aspérité. Bientôt il n'est plus possible d'éviter l'eau qui éclate contre les parois et qui

Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre des CASCADES

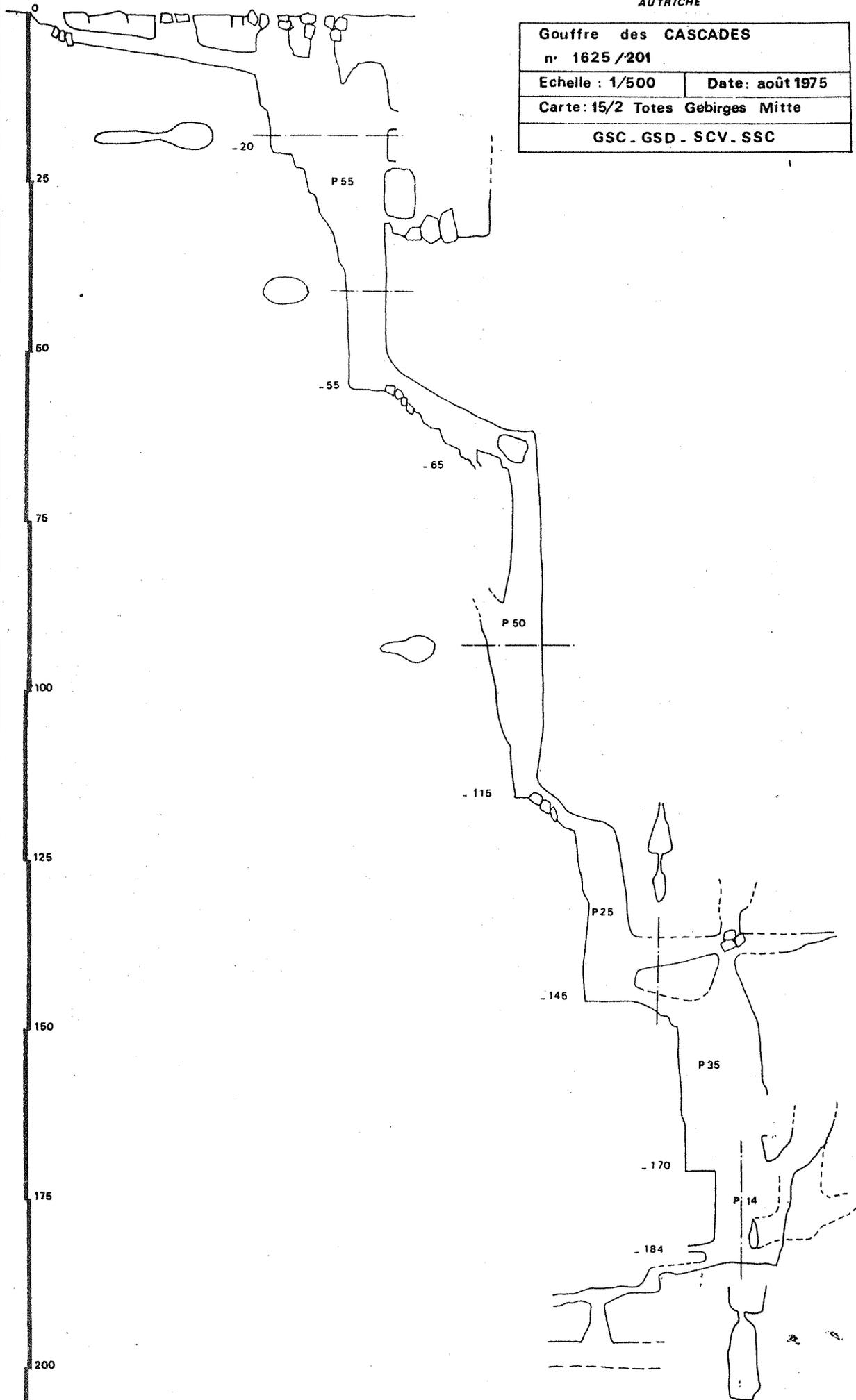
n° 1625 /201

Echelle : 1/500

Date: août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC



gicle dans toute la surface du puits. Mais en-dessous le rocher s'anime de reflets mouvants, par bonheur, le fonds est proche.

Tout de suite le troisième puits s'ouvre en diaclase. Il mesure 25 m de profondeur et débute comme un toboggan. Nous quittons le bord en opposition. Des plaques décollées garnissent les parois et nous ne trouvons pas la verticalité du puits. Dans les derniers mètres la corde frotte copieusement, ça mouille, tant pis !

C'est ensuite un méandre étroit de 20 m de longueur. La voûte se referme. Un ressaut esquisse le départ d'un nouveau puits de 25 m. La force de l'eau s'est usée tout au long de la descente, et la cascade pend à l'aplomb du puits comme une grande langue de chien essoufflé. L'eau qui pénètre sous le néoprène tresse sur le peau un réseau de veines glacées. Il faut protéger les mains derrière le dos et réanimer les doigts engourdis. Plus bas le gouffre continue mais nous devons trouver un meilleur passage.

Nous grimpons en haut du méandre qui forme une galerie assez vaste, jusqu'au carrefour avec une diaclase. Notre méandre se referme au bout de quelques mètres. La diaclase adjacente continue en petit puits remontant que nous délaissions et se déverse dans le gouffre au-delà de la cascade par un puits de 35 m.

Nous prenons pied sur une margelle qui borde un nouveau puits tout le long d'une diaclase étroite. A 4 m de hauteur nous apercevons une ouverture importante accessible en escalade artificielle. Nous équipons le nouveau puits de 14 m à mi-chemin entre la cascade et une arrivée d'eau qui suppure. Au fond du puits nous négligeons une cheminée praticable, pour un méandre très étroit où tout l'eau s'échappe.

De l'autre côté du méandre, c'est un petit puits en cloche, ensuite une ouverture dans le sol prolongée par une diaclase impénétrable où l'eau circule bruyamment. Plus loin c'est un dédale de petites galeries descendantes, en conduite forcée ou de diaclases remontantes encombrées d'argile et que nous parcourons sur 200 ou 300 m. Nous avons rompu nos liens avec l'eau qui gronde loin en-dessous de nous, en rumeurs fugitives et incertaines. Nous grimpons maintenant dans le méandre étroit jusqu'au-dessus d'une petite salle que nous pensons reconnaître. Décidément, le gouffre trahit sa vocation d'abîme et nous repartons, un peu déçus par ce beau compagnon de rêve.

GOUFFRE 1625/91

Situé à proximité du gouffre des Cascades. Ce gouffre a deux entrées : la plus grande formée par un puits de 20 m, l'autre s'ouvrant 10 m plus bas, plus étroite, est constituée par un P 7 et un réseau aboutissant à la base du P 20.

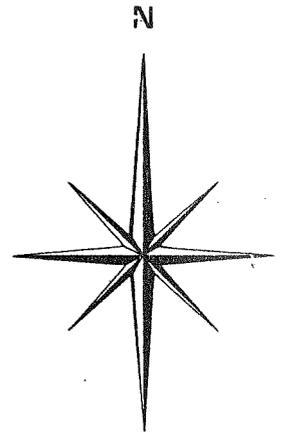
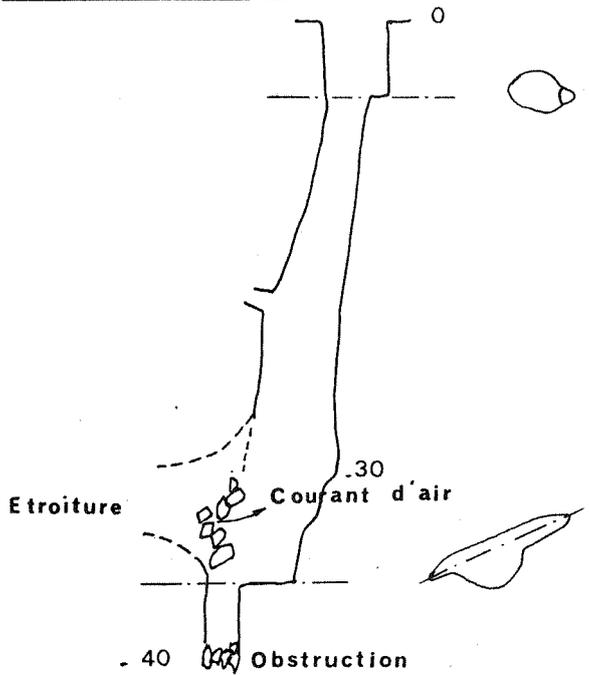
A 20 m, deux possibilités : - une étroiture suivie d'un laminoir non exploré,
- une diaclase descendante jusqu'à
- 30 ; arrêt sur étroiture.

Massif du Tauplitz

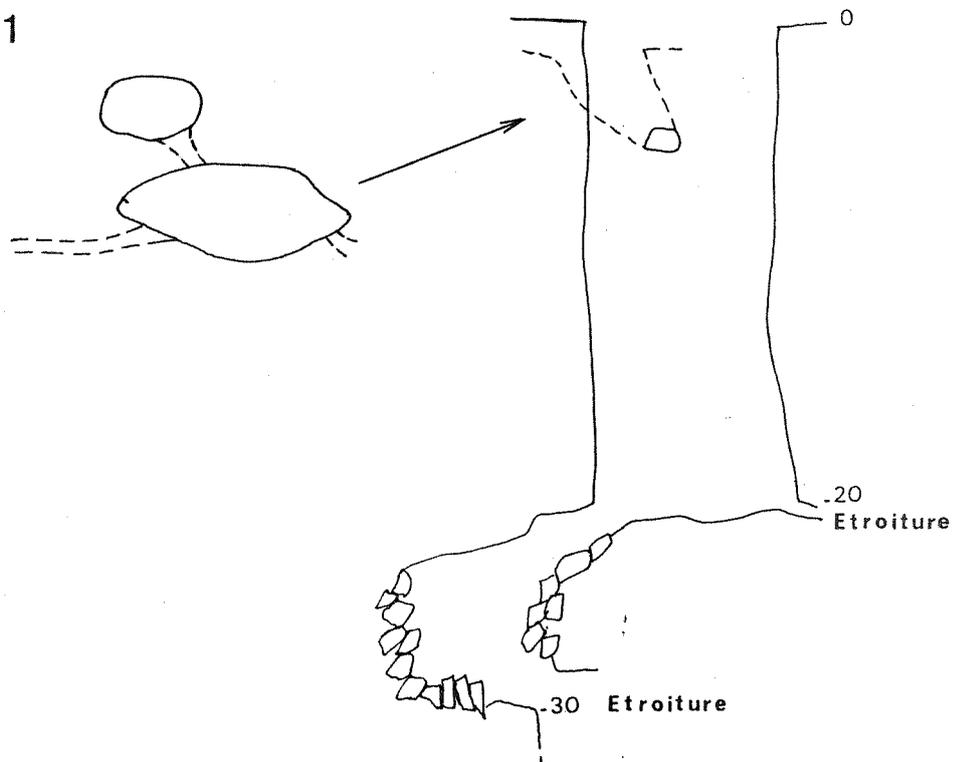
AUTRICHE

Echelle: 1/500	Date: août 1975
Carte 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC_ GSD_ SCV_ SSC	

Gouffre n° 1625/90



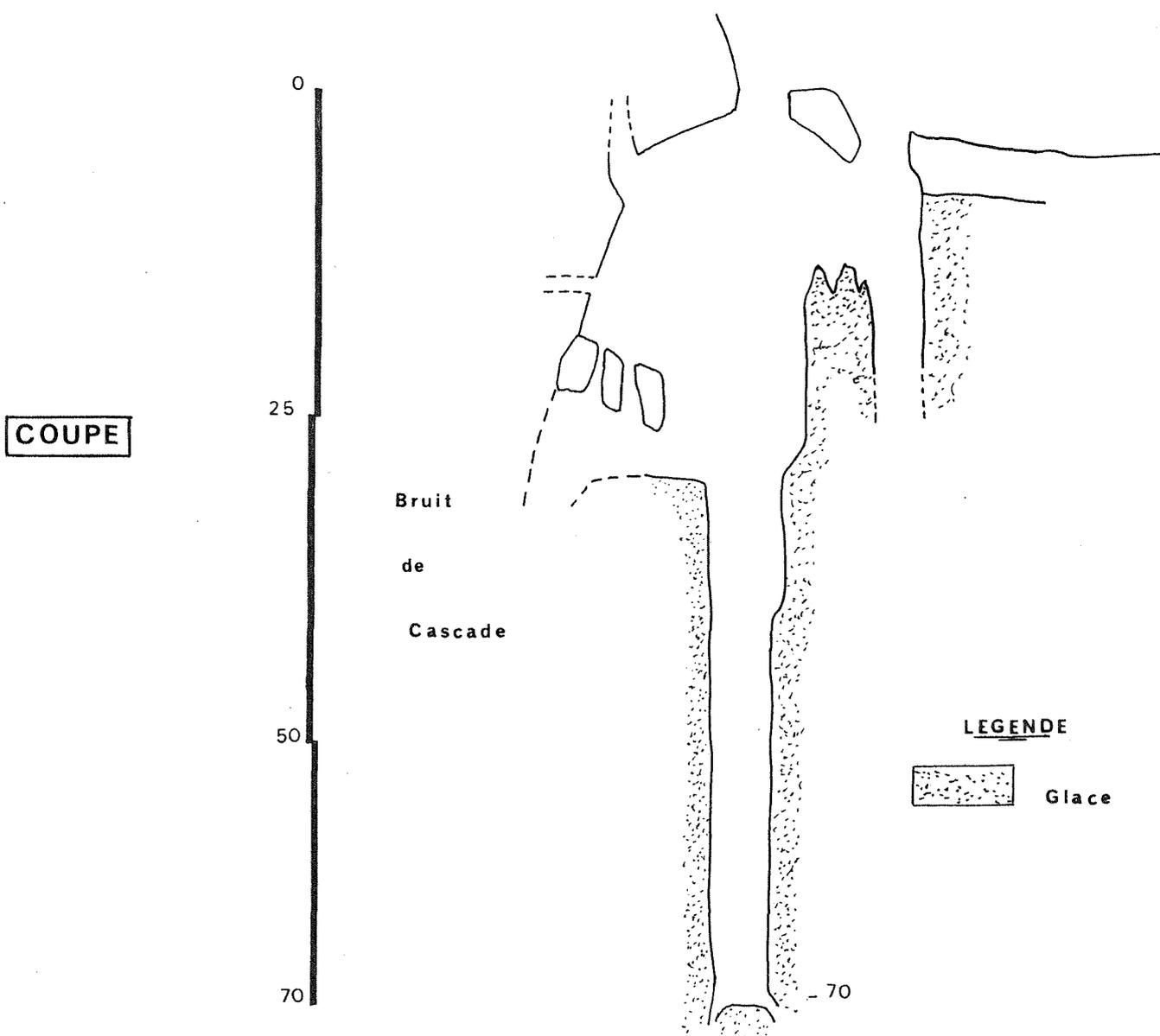
Gouffre 1625/91



Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

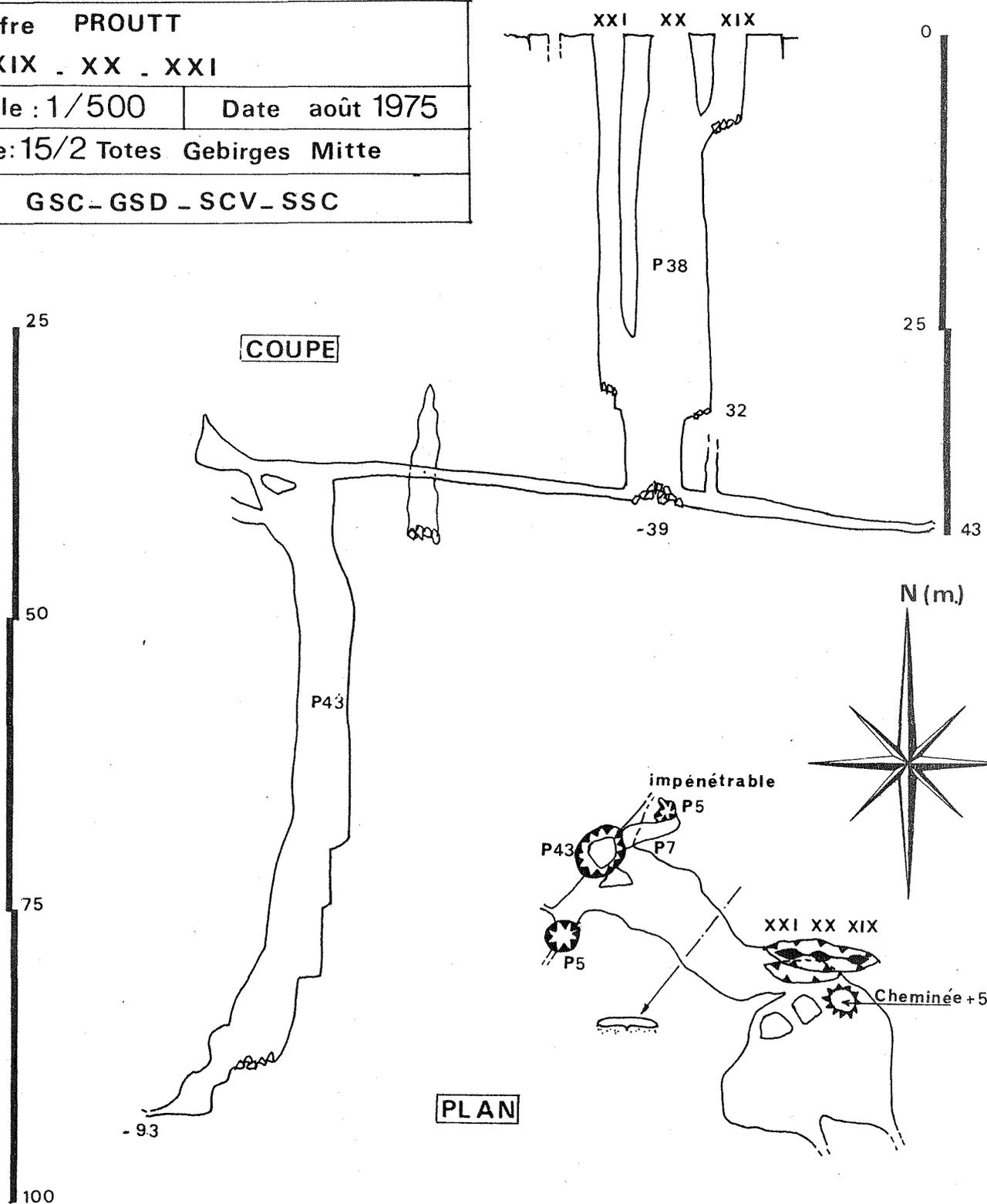
Gouffre de la BAUME DES ORGUES n° 1625/92	
Echelle : 1/500	Date: août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre PROUTT	
n° XIX . XX . XXI	
Echelle : 1/500	Date août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



GOUFFRE 1625/92 - BAUME DES ORGUES

Le gouffre s'ouvre le long d'une faille, sur le bord Ouest d'une grande doline bouchée par un névé. Il débute par un puits de 70 m, d'abord de grandes dimensions (20 x 10), celui-ci s'enfonce dans le névé de - 30 à - 70. Au fond, quelques boyaux non explorés s'enfoncent dans la neige.

A - 30 on pourrait accéder à l'aide d'un pendule à une grosse ouverture (l = 10, h = 5) débouchant dans le puits. Derrière on aperçoit une salle et on entend un bruit de cascade.

GOUFFRES XIX - XX - XXI - PUIITS PROUTT

Ce gouffre à triple entrée, s'ouvre sur le lapiaz par une fissure à fleur de rocher d'environ 0,8 m de large.

Le gouffre XX comporte un puits d'entrée fossile, en diaclase, de belles dimensions (0,6 x 3 m). Ce puits de 39 m a été fractionné à 10 et à 32 m. A sa base nous avons exploré un interstrate bas (h = 0,8 m) et très large (l = 10 m) conduisant dans sa partie inférieure à un colmatage argileux à - 43 m. L'amont de cet interstrate fossile nous amène rapidement au-dessus d'un P 7, borgne, surmonté d'une cheminée (h = 7m) impénétrable.

L'extrême droite de l'interstrate est coupée en sa moitié par un nouveau puits. Ce dernier de 44 m est arrosé à 5 m de son orifice. Fractionné à 23 m, il débouche sur un ressaut de 13 m qui lui est consécutif. Ces deux derniers puits ont une moyenne de 10 x 4 m de diamètre.

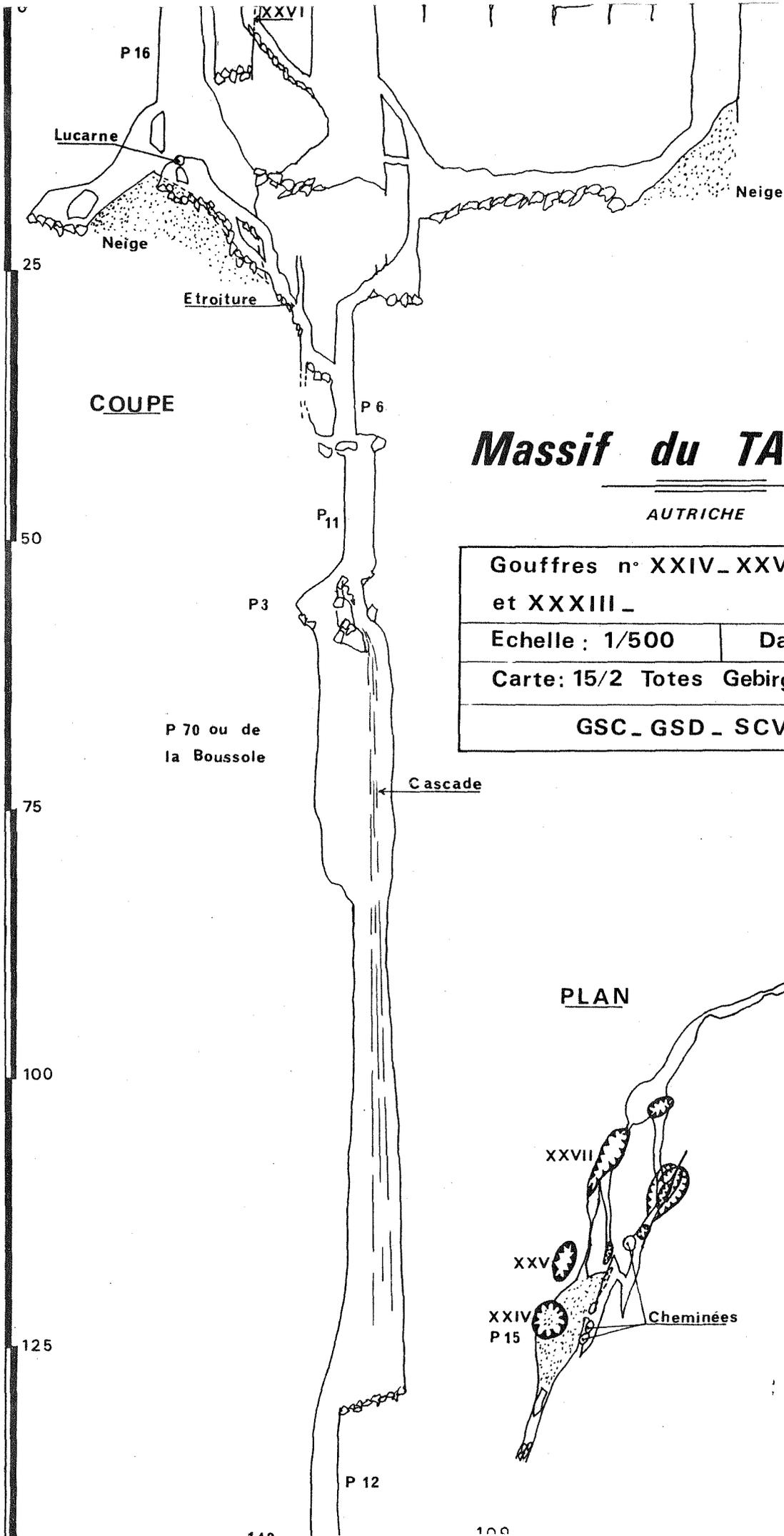
Au pied du ressaut de 13 m, un éboulis assez instable livre passage au dernier ressaut de 6 m de la cavité. Le fond obstrué par la pier-
raille dans la diaclase finale se trouve à - 93 m.

GOUFFRES XXIV - XXVI - XXVII - XXXIII

Ces gouffres sont alignés sur une ligne de fracture orientée Sud-Ouest Nord-Est. Ils se rejoignent pour former à partir de - 35 un puits unique qui s'arrête à - 142 sur obstruction de blocs.

XXIV débute par un P 16 (sommet du névé) puis par une petite escalade on atteint une lucarne qui donne accès à une galerie déclinée entre-coupée de ressauts et d'une étroiture. On peut remarquer une érivée d'eau à - 30 et c'est à - 35 que l'on retrouve le puits venant du XXVII.

Ensuite un P 6 et un P 11 en diaclase donnent accès après une courte traversée pour éviter le début de la cascade venant d'une cheminée latérale, au-dessus du P 70. Ce puits prend de belles dimensions et mène après un fractionné à 25 m et une descente très éprouvante sous un déluge d'eau glacée, (lors de la remontée nous avons eu à combattre l'onglée) à une plate-forme de cailloux. Puis un P 12 mène au fond du gouffre sur un colmatage de cailloux où l'eau se perd.

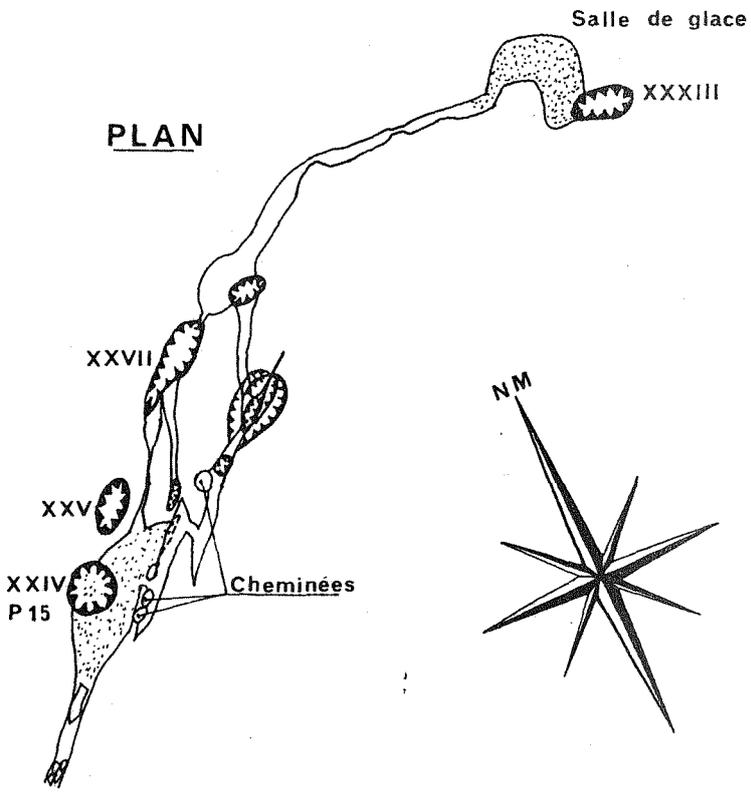


COUPE

Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffres n° XXIV_XXV_XXVI_XXVII et XXXIII_	
Echelle : 1/500	Date: août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC_ GSD_ SCV_ SSC	



PLAN

XXVI : petite galerie déclinée débouchant dans le XXIV.

XXVII débute par un P 16 et par une courte escalade on atteint une lucarne étroite qui donne accès à un P 5. Là deux directions :

- une galerie étroite rejoint la base du XXXIII.
- une série de ressauts mène à - 35 à la jonction XXIV-XXVII.

XXXIII : puits d'une quinzaine de mètres, suivant la hauteur du névé, qui donne accès à une galerie rejoignant le XXVII.

GOUFFRE XXV

Situé sur la ligne des gouffres XXIV, XXVII. Puits borgne de 7 m, terminé sur éboulis. Rejoint vraisemblablement le XXIV.

GOUFFRE 1625/90

Situé à une vingtaine de mètres au nord-est du XXXIII, sur la même ligne de fracture.

Débute par un puits elliptique de 37 m, suivi d'un ressaut de 5 m.

A - 35, une traversée horizontale donne accès à un pincement de diaclase d'où souffle un courant d'air. Pas d'écoulement d'eau observé.

GOUFFRE XXXVIII - GOUFFRE DE FRANCHE-COMTE

Gouffre à trois entrées : XXXVIII, XXXVI, XXXIX, alignées sur une direction de fracture.

Une série de puits (voir coupe) amène à - 160. A - 90 : départ d'une voie fossile qui retrouve la voie normale à - 140. De - 140 une varappe facile (+ 3) donne accès à deux départs de galeries : vers la droite, on atteint le puits des Autrichiens, au bout de 40 m de galeries, en laissant de côté un petit départ de méandre, et un petit puits arrosé d'une dizaine de mètres.

Puits des Autrichiens - Galerie Grecque

Le Puits des Autrichiens a été descendu sur une trentaine de mètres. Arrêt sur une vire au-dessus d'une verticale difficilement estimable en raison de chutes d'eau abondantes.

Une courte traversée au-dessus du puits amène à la galerie Grecque, où à côté de petits diverticules fossiles, on peut observer un curieux méandre profondément surcreusé par le ruisseau cascasant dans le puits.

Sur la gauche, au bout d'une cinquantaine de mètres d'une petite galerie en diaclase, on laisse sur la droite une galerie remontante en conduite forcée légèrement surcreusée par un petit ruisseau, explorée sur une soixantaine de mètres. Arrêt sur étroiture et cheminée arrosée. Explorée non topographiée.

Massif du Tauplitz

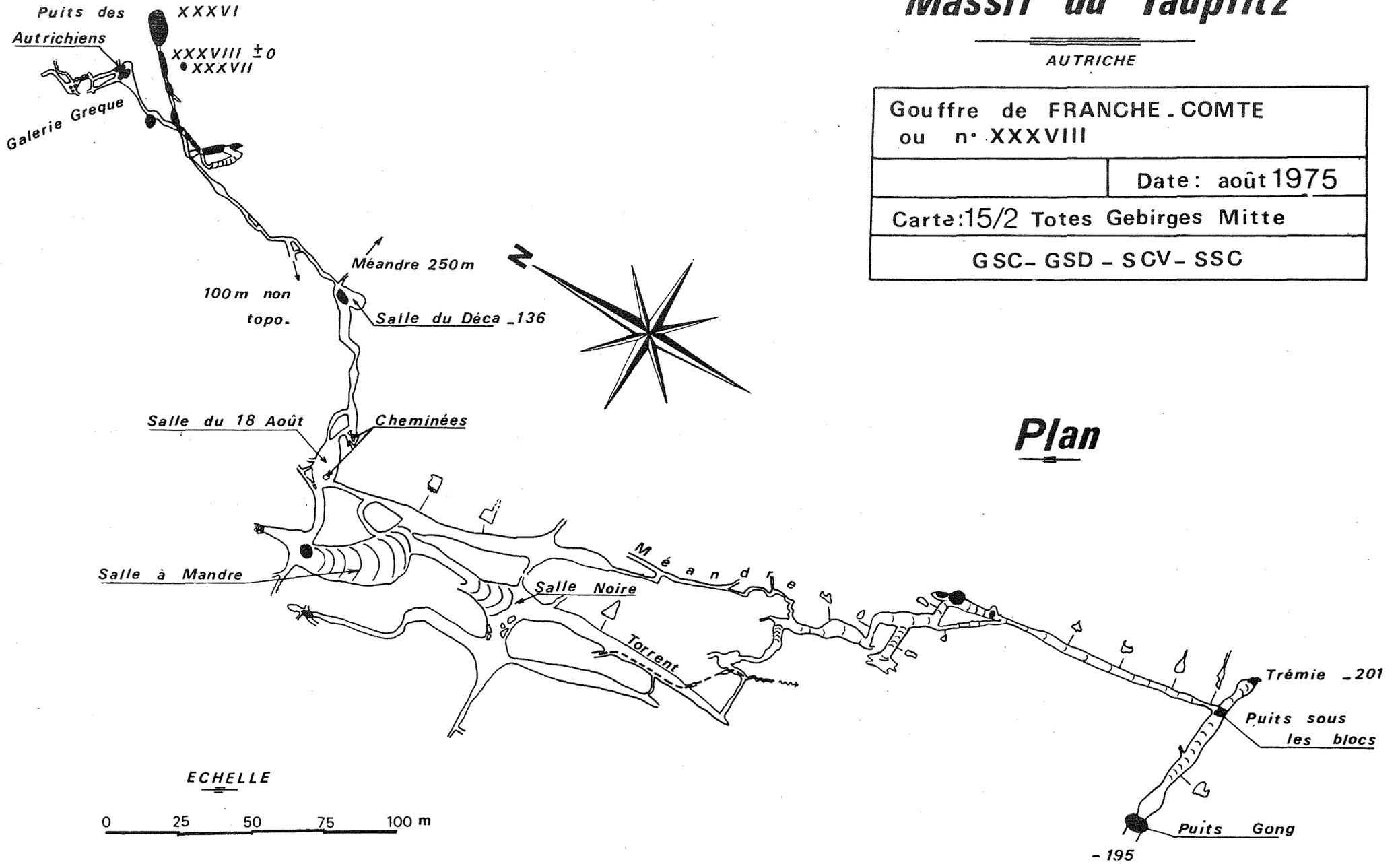
AUTRICHE

Gouffre de FRANCHE-COMTE
ou n° XXXVIII

Date: août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

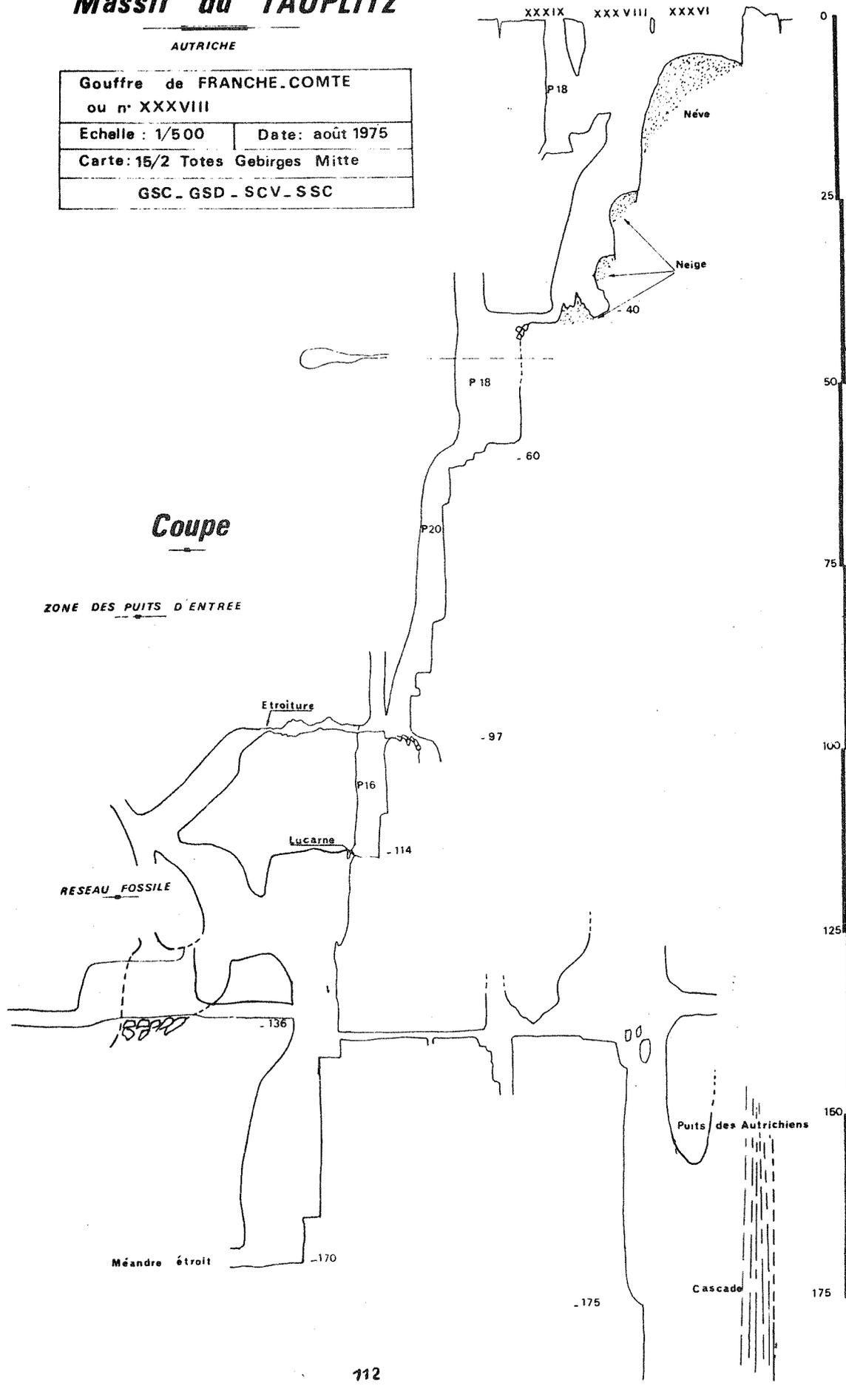
GSC- GSD - SCV- SSC



Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre de FRANCHE.COMTE ou n° XXXVIII	
Echelle : 1/500	Date: août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



En suivant la galerie principale sur 25 m, on débouche dans la "Salle du Déca". Trois départs :

- immédiatement à gauche, une galerie d'une vingtaine de mètres agrémentée d'une traversée au-dessus d'un P 7 borgne, suivie d'une dizaine de varappes menant à un puits arrosé non sondé. Exploré, non topographié.

- en face, sur la paroi gauche de la salle, départ d'un méandre étroit suivi sur 20 m environ. Arrêt sur étroitures (branches actives) et colmatage (branches fossiles).

- sur la droite, après une traversée facile au-dessus du puits de Déca (puits arrosé, non sondé), 50 m de galeries de section moyenne, amènent à la salle de 18 Août (ah, la salope !...)

Salle de 18 Août - Salle à mandre

Au fond, à droite de la salle du 18 Août, une galerie imposante rejoint au bout d'une trentaine de mètres la Salle à mandre.

Salle à Mandre : salle de 60 m x 20 m, remontante (talus de terre), avec à sa partie supérieure, un puits arrosé non sondé. En face, puits arrosé non sondé. En face, petit tronçon de galerie. Arrêt sur trémie. Sur la droite, jonction avec la Salle du 18 Août.

A la base de la Salle à Mandre, deux départs :

- une galerie haute (4 x 5), descendante, pratiquement rectiligne sur 80 m se transforme en un méandre de 80 m environ.

- une galerie basse à demi-colmatée amène au bout de 25 m à la Salle Noire (25 x 15, talus de terre). Un passage entre les blocs recoupe une galerie descendante (75 m amont, 50 m aval) avant de s'arrêter sur des départs de 1 m de haut. D'une façon générale, de tels départs ont été laissés de côté, pour ne s'occuper que des galeries les plus importantes.

En laissant ce passage entre les blocs, on peut suivre une grosse galerie parcourue par un torrent, qui se perd plus loin dans un méandre impénétrable. Après méandre et passage bas, jonction à - 174 avec l'autre branche.

En sortant du méandre, ou en arrivant de la Salle Noire, on débouche dans une galerie descendante, à 45°, de style conduite forcée, à section ovoïde légèrement surcreusée. Au bout d'une cinquantaine de mètres, un départ sur la droite permet d'accéder à une salle colmatée par des remplissages terreux. Sinon on longe successivement deux puits avant de changer de type de galerie : la conduite forcée passant à une diaclase.

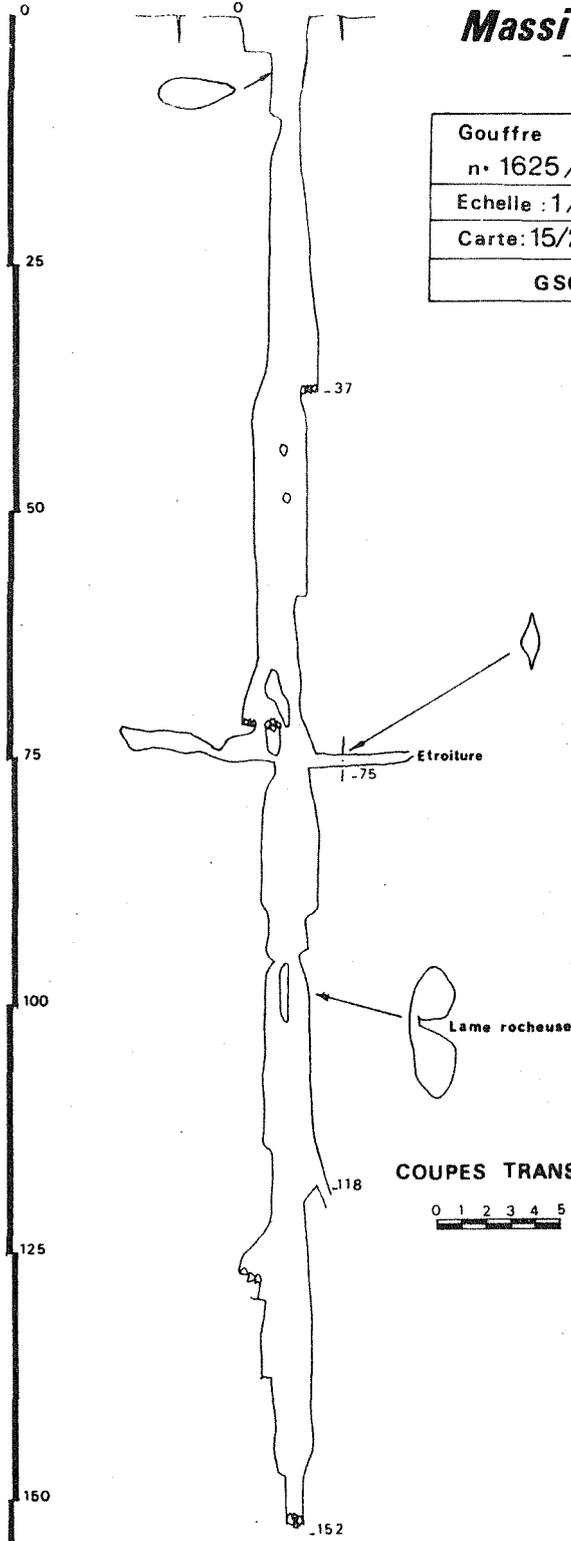
On peut shunter les deux puits par une petite galerie sur la droite (2 m de haut, 1,5 m de large).

Cette diaclase recoupe un axe d'écoulement fossile, limité en aval par une trémie, en amont par le puits Gong (puits fossile, estimé à une soixantaine de mètre, non descendu). De l'autre côté du puits, on peut d'ailleurs apercevoir une galerie amont, qu'une traversée au spit permettrait d'atteindre.

Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre CARINTHIE 1	
n° 1625/88	
Echelle : 1/500	Date août 1975
Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte	
GSC - GSD - SCV - SSC	



GOUFFRE 1625/88 - GOUFFRE CARINTHIE 1

Situé dans la zone III. Le puits Carinthie 1 dessine sur le sol la forme d'un haricot. Il s'ouvre le long d'une fissure qui barre le lapiaz sur plusieurs centaines de mètres. Des pierres énormes roulées jusque dans le puits, résonnent pendant 17 secondes... l'éternité.

C'est d'abord une grande chute jusqu'à 67 m, en plusieurs ressauts de 37, 21 et 9 m, encombrés sur les vires par des morceaux de névé. C'est ensuite une petite salle arrosée.

Nous engageons une traversée "gratinée" au-dessus du puits vers une galerie borgne. Nous alternons la descente dans chacun des bulbes du haricot pour mieux éviter l'eau qui s'abat en pluie nourrie. C'est à présent un puits de 30 m. Par une lucarne, la lueur du jour est encore perceptible. Sous la pluie battante, en déséquilibre sur une lame qui partage notre haricot en deux, nous fractionnons un nouveau puits de 30 m. Au passage nous doublons quelques vires pour atteindre un talus d'éboulis instable mais sec, niché dans un pincement de la diaclase.

Nous estimons encore 25 m de vide, entrecoupé par plusieurs corniches. Les parois convergent comme une pointe de crayon. Le son mat des pierres lancées révèle la fin du gouffre. Nous avalons les derniers ressauts d'un seul jet, sans autre forme d'équipement. C'est le fond, minuscule, à 152 m de profondeur.

GOUFFRE 1625/89 - GOUFFRE CARINTHIE 2

Situé dans la zone III, l'entrée se trouve juste en bordure d'un escarpement rocheux.

Le gouffre débute par une belle ouverture cylindrique d'environ 2 m de diamètre. Un premier puits de 20 m arrive à une petite corniche où débute un nouveau puits de 19 m.

A - 40, un névé assez important occupe toute la plateforme. A ce niveau plusieurs arrivées d'eau provenant des névés de surface, proches de l'entrée du gouffre, viennent grossir le ruisseau. Une ouverture dans la glace permet d'atteindre un P 21 cylindrique puis un P 30 très arrosé en diaclase. Un P 4 et P 6 terminent le gouffre sur un amoncellement de blocs entre lesquels l'eau s'infiltré.

Malgré un fractionnement très important des puits, il n'a pas été possible d'éviter les cascades des trois derniers puits.

GOUFFRE 1625/87 - PUIITS SEC

Le Puits Sec s'ouvre dans la zone des grands puits à 52 mètres du Carinthie 1. Son entrée (3 x 4) a été découverte lors d'une prospection, et son exploration a été décidée un peu arbitrairement car il existe d'autres cavités intéressantes dans le voisinage.

Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

Gouffre CARINTHIE 2

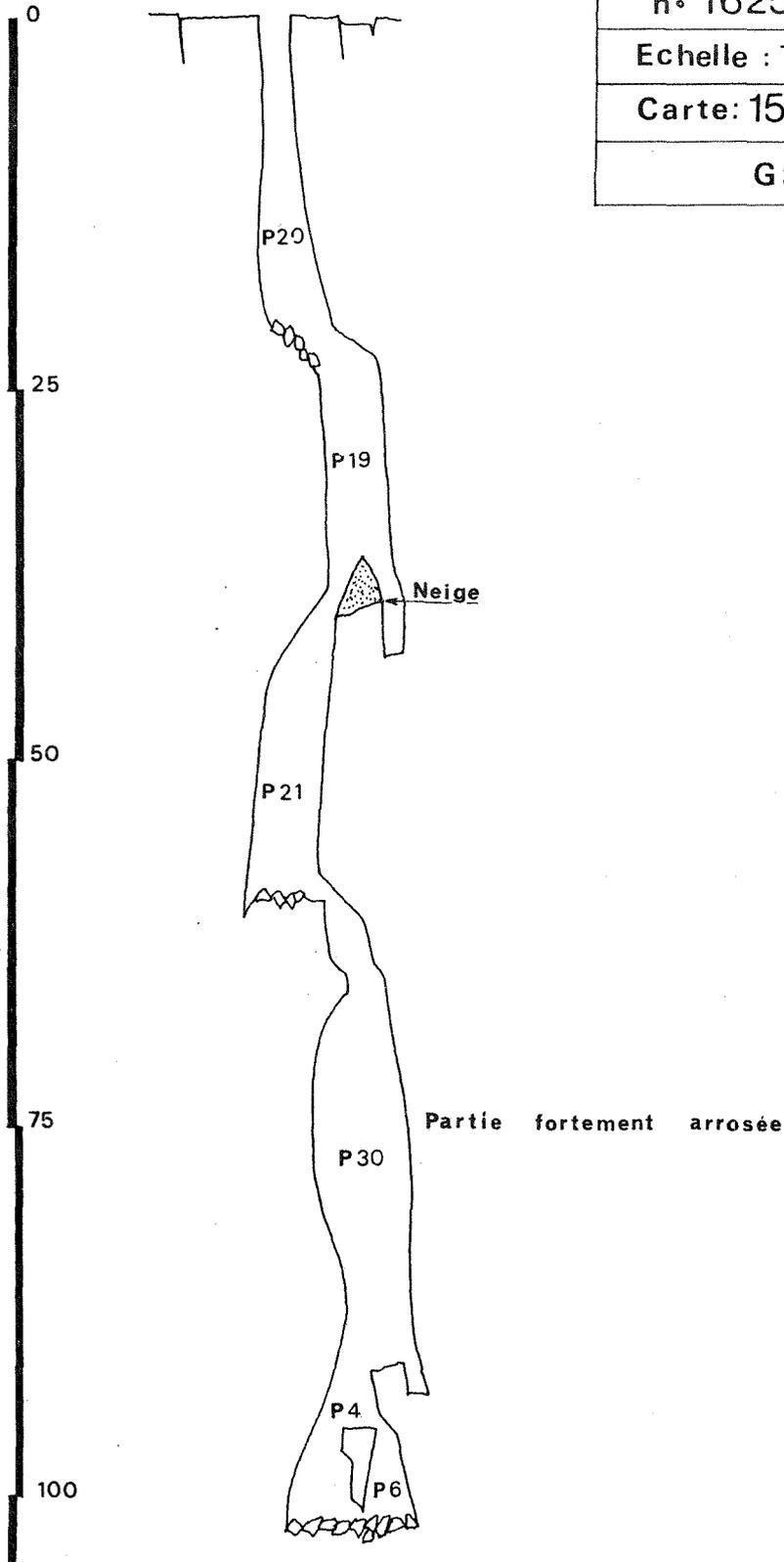
n° 1625/89

Echelle : 1/500

Date août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC



Massif du TAUPLITZ

AUTRICHE

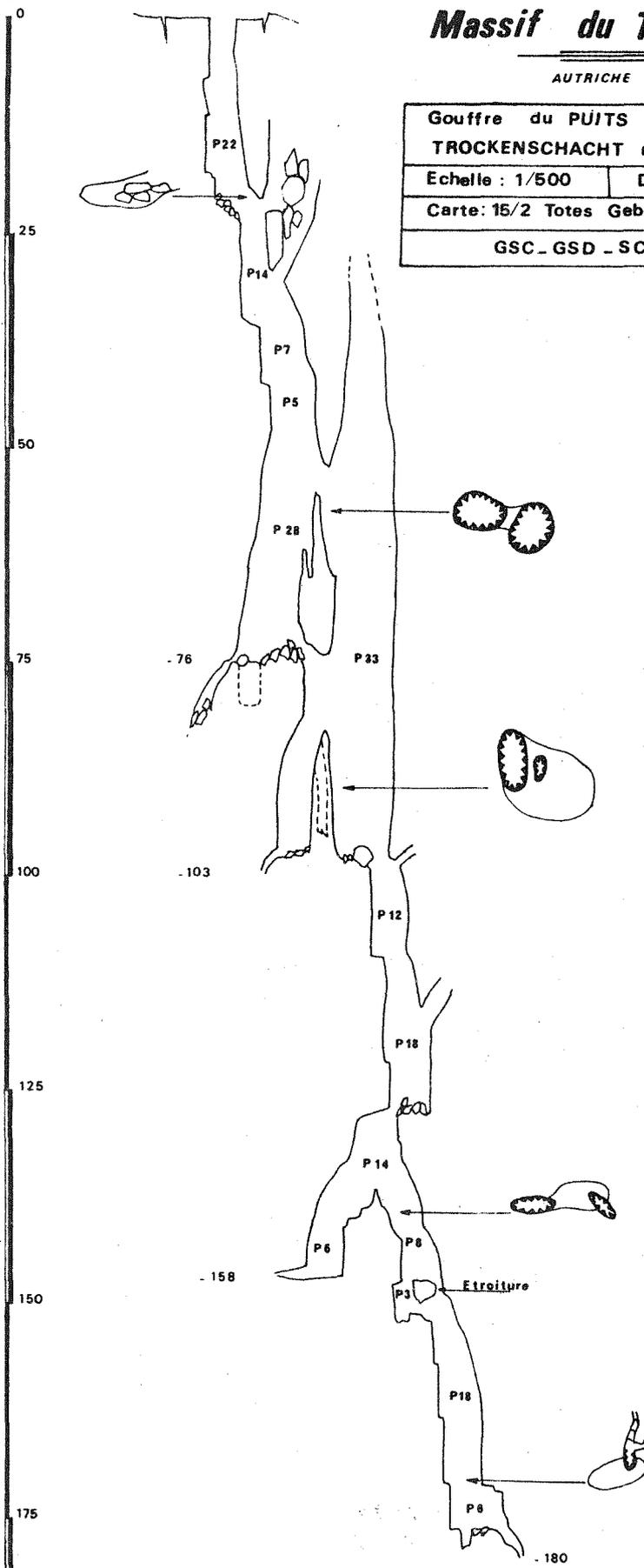
Gouffre du PUIITS SEC ou
TROCKENSCHACHT n° 1625/87

Echelle : 1/500

Date: août 1975

Carte: 15/2 Totes Gebirges Mitte

GSC - GSD - SCV - SSC



Le premier puits (22 m) amène à un rétrécissement dominant un puits important. Après une verticale de 14 m on aboutit sur un petit redan dominant une nouvelle verticale de 7 m qui permet d'atteindre un palier. A ce niveau, nous empruntons une vire qui longe la paroi formée d'énormes blocs pour atteindre un fractionnement. Un vaste puits remontant s'ouvre au sommet de ces blocs, mais n'a pas été exploré faute de temps. On descend ensuite un ressaut de 5 m donnant sur un petit éboulis surplombant la suite du puits.

Les parois sont entièrement recouvertes de grosses moules fossiles, du même genre que celles que l'on rencontre sur le lapiaz. Les dimensions deviennent imposantes pour atteindre 7 x 8 m à la base de ce puits. (cote - 76). Un diverticule s'ouvrant entre les blocs formant le sol est rapidement obstrué, mais une étroite fissure absorbe les petites pierres qui rebondissent ensuite dans un puits important. Il faut alors remonter de 15 m et penduler pour atteindre une lucarne donnant dans ce puits. Celui-ci de forme cylindrique ($\varnothing = 7$) se descend sur 33 m. Une ouverture dans la paroi, à 15 m du fond, permet d'atteindre un puits parallèle sans suite visible.

Le gouffre continue par une succession de verticales (12, 18 et 14). Ensuite deux possibilités sont offertes. D'un côté un ressaut de 6 m qui donne sur une étroiture impénétrable. De l'autre un P 8 légèrement arrosé qui permet d'atteindre une diaclase après un léger pendule à 3 m du fond. Celle-ci amène à une étroiture assez délicate à la remontée et qui donne au sommet d'un puits en diaclase de 18 m. Après un ressaut de 6 m, on peut encore parcourir une diaclase sur une dizaine de mètres. Dans le sol de celle-ci, une étroiture impénétrable absorbe le ruisselet qui nous a accompagnés dans les derniers puits. C'est le terminus de ce joli gouffre à la cote - 180.

Ce gouffre qui n'est pas parcouru par une cascade importante, comme ses deux voisins, Carinthie 1 et 2, est d'une exploration très agréable. Mais outre son intérêt spéléologique, il est le seul puits exploré dans ce secteur à n'être pas colmaté par des blocs ou de la neige.

Beaucoup de cavités importantes s'ouvrent à proximité, ce qui nous invitera à étudier la possibilité d'un camp léger avec dépôt de matériel de manière à supprimer la marche d'approche qui est une entrave certaine à l'exploration.

ACCIDENT A L'AHNENSCHACHT

Jeudi 14 août 1975 - 16 h 20 - Lapiaz de Tauplitz (2 000 m)

Nous venons de terminer l'exploration du gouffre XXIV à - 142 m et la topographie du gouffre de Franche-Comté (XXVIII) jusqu'à - 120 m. Les kit-bags encore humides sèchent au soleil, quand nous entendons le bruit puissant d'un hélicoptère, tournoyant juste au-dessus de nos têtes. Ses occupants nous font des appels depuis leur cabine vitrée. L'engin, après un essai d'atterrissage sur de grandes plaques calcaires instables, choisit finalement de se poser sur un névé tout proche. Un des trois pilotes en descend et l'on entend la grande machine grise reprendre son vol. L'homme, autrichien, s'assure que nous sommes effectivement les spéléos français travaillant au Tauplitz. A peine a-t-il prononcé le mot "Ahnenschacht" qu'un regard circulaire de compréhension se lit sur nos visages. Nous avons tous

	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
Aout 75																									
ouffre 1625.91		-30 topo																							
ouffre des Cascades		-30	-55	-105											-160				topo -200		désequi.f				
ouffre 1625.90		topo -40																							
ouffre xx 119				-38	topo -70																				
ouffre xxiv						-55	topo	-65	-80			topo -142													
ouffre xxxviii				-26				-90	-120			topo			-140	explo topo	topo	désequi.f							
ouffre Carinthie 1				-72		topo -152																			
ouffre Carinthie 2							-100 topo																		
uits Sec						-50		-100				-180 topo													
grotte des Orgues																									-70
Portage		P	P	P														P	P				P	P	

compris : le grand gouffre où nous travaillions l'année passée a sévi et un homme appartenant vraisemblablement à l'équipe belge, se trouve prisonnier de l'abîme. Des détails, arrachés péniblement à l'aide d'un mauvais allemand, nous apprennent qu'il s'agit effectivement d'un spéléo belge blessé à 800 m dans le réseau horizontal (ce réseau débutant lui-même à - 300 m). D'un commun accord nous décidons d'aller aider les spéléos déjà en place afin de secourir ce Belge que personne ne connaît mais qui est déjà notre ami. Réunissant notre matériel dans nos sacs respectifs, nous convenons avec le gendarme autrichien, de se retrouver au camp de base à Tauplitz, dans une heure, soit 17 h 30. Il y a six personnes équipées et capables de descendre l'Ahnenschacht : Dominique Boitessot, Claude Gauthier, Jean-Noël Latroyes, Jean-François Lescaffette, Patrice Noël, Philippe Tresse.

Nous descendons le lapiaz, prenant de grands risques, à une vitesse rarement atteinte, avec des bagages si lourds sur le dos. Les touristes effarés par tout ce remue-ménage s'écartent spontanément du chemin pour nous "laisser passer". Nous atteignons le camp de base à 16 h 40. Là nous nous assurons de notre matériel, nous restaurons et attendons la venue de l'hélicoptère.

L'appareil ne tarde pas à se poser à quelques dizaines de mètres de nos tentes. Il est 17 h 15 quand nous décollons. Les lapiaz que nous survolons paraissent irréels tant ils sont immenses et bientôt nous apercevons les cîmes déchiquetées qui nous sont familières. D'abord le mont Schönberg, puis de grosses dents calcaires surmontant l'Ahnenschacht. Les gens attendent, massés par dizaines près de la doline d'entrée. L'hélicoptère se pose sur une petite plateforme aménagée récemment par nos amis autrichiens et nous nous extirpons de l'engin, filmés par les techniciens ORF. Quelques équipements spéléos, encore humides, sèchent au soleil couchant et dans divers endroits ; on s'active, qui préparant un feu, qui répondant au téléphone installé dans la cavité. L'homme qui nous a appris l'accident il y a une heure à peine, se trouve là, dirigeant l'organisation de surface du secours. Le belge blessé, nous apprend-on, se trouve dans la caverne depuis plus de deux jours. Son état n'inspire aucune inquiétude, malgré une double fracture du bassin consécutive à une chute de rocher dans la continuation de la galerie Franche-Comté (800 m de la cote - 300).

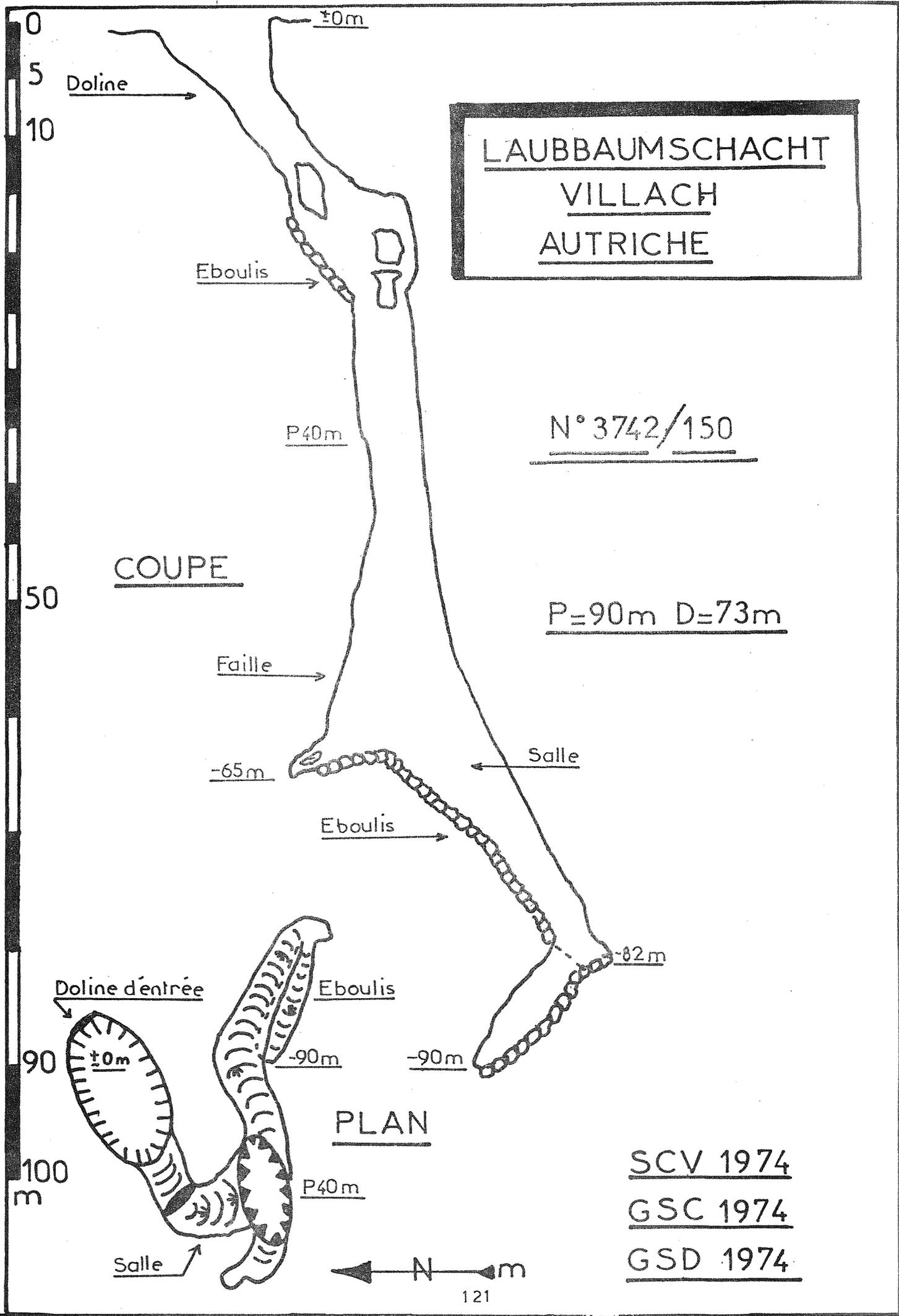
Des équipes, se relayant, assurent, nous dit-on, son transport jusqu'à "La Porte" (- 300), base de la partie verticale. Notre rôle consistera donc à remonter le brancard dans les puits que nous connaissons très bien.

Nous descendons à 22 h 30 (le blessé devant se trouver à la Porte à 23 h). Nous prenons donc un peu de repos dans une tente voisine. La solidarité spéléo joue ici, comme toujours en pareil cas, d'autant plus que des spéléos de six pays sont présents, unissant leurs efforts dans une entreprise très longue et très éprouvante.

22 h une spéléo salzbourgeoise nous réveille.

22 h 15 après un repas léger, nous nous équipons sous les flashes des reporters.

22 h 30 le sixième français a disparu dans la doline d'entrée. La descente est très rapide et nous rappelle beaucoup de souvenirs. Nous croisons des spéléos dans toutes les parties du gouffre, s'affairant à préparer la remontée du brancard. Nous nous étageons dans le gouffre à partir de - 150 m afin d'assurer une continuité à la remontée. Un médecin polonais que l'on croise dans un P 40 ne nous souffle mot, laissant deviner ainsi la grande fatigue qu'il a accumulée depuis des dizaines d'heures. Vers 23 h,



LAUBBAUMSCHACHT
VILLACH
AUTRICHE

N° 3742/150

COUPE

P=90m D=73m

PLAN

SCV 1974
GSC 1974
GSD 1974

nous sommes à La Porte (- 300) après une descente très rapide (P. Tresse, JN Latroyes).

Le brancard vient d'arriver comme prévu et nous nous organisons aussitôt. Après avoir conversé un bref instant en langue française avec Georges (le blessé), Philippe se charge de le faire déplacer de sa civière GP, inadaptée à la verticalité, sur une sorte de barquette métallique, pendant que nous installons au-dessus du premier P 10 un système palan-simple avec assurance. Peu après, la remontée commence. Une fois les difficultés de compréhension du palan résolues - les Autrichiens n'utilisent pas cette méthode - le rythme intervenant, nous hissons gaillardement Georges à la base du P 80. Ce dernier, malgré son séjour prolongé et ses blessures, conserve un moral excellent. Nous utiliserons ensuite jusqu'à la surface un système de remontée de brancard très efficace et peu utilisé en France. Dérivé du système montagne, des treuils échelonnés dans la cavité (il y en avait cinq dans l'Ahnenschacht) hisseront la "barquette" que les "accompagnateurs" n'auront qu'à positionner. Nous nous relayerons donc ainsi pour accompagner le brancard au jumar. Les liaisons radio nécessaires dans ce genre d'opérations sont assurées par un puissant talkie-walkie, qu'un homme suspendu au brancard garde constamment en action dans son sac. La remontée, très rapide dans les grandes verticales, en particulier le P 80, demeure toutefois ponctuée par des arrêts dus aux inévitables manoeuvres du treuil. Nous devons avouer que ce système offre d'énormes possibilités quant à sa rapidité. (principalement pour les grandes verticales). A améliorer quant à l'assurance, principalement du brancard et au maintien du blessé sur sa barquette - sanglage inadéquat -. Il nous semble parfaitement répondre aux multiples exigences du secours en gouffre (fatigues réduites, rapidité, sécurité).

Se relayant ainsi jusqu'à - 150 (Terrasse suintante, relais du treuil) nous retrouvons nos amis autrichiens qui aideront jusqu'à la sortie, à positionner le brancard dans les passages difficiles. Nous ressortirons au jour vers 6 h, sous les caméras ORF et leurs spots-lights. Georges emmené par hélicoptère à l'hôpital de Linz devra passer quelques semaines au lit.

L'hélicoptère nous reconduira bientôt à Tauplitz-Alm où la deuxième équipe, prête depuis la veille et constituée par Denis Motte, Marie Odile Lesne, Denis Perrin, Alain Ducroiset, Gahrard Kuha, Patrick Schäffer, Willy sera conduite à l'Ahnenschacht pour effectuer l'énorme déséquipement du gouffre des Aïeux. Celui-ci durera 12 heures (en deux fois). Nombre de treuils, rouleaux de câbles, cordes, poulies, kit-bags de ravitaillement, matériel de couchage, tentes... seront extirpés avec peine de l'abîme. Cette tâche ingrate, mais ô combien nécessaire, fut récompensée par un solide déjeuner "chez Julia" tenancière du TVN Haus.

LAUBBAUMSCHACHT - Villach - Autriche

De retour de notre expédition en Autriche, notre camarade Gerhard Kuha nous indiqua un gouffre au-dessus de Villach.

Situation : pointé sur les fichiers autrichiens avec le numéro 3742 150, le Laubbaumschacht s'ouvre dans une petite clairière entourée de sapins. On y accède par une route privée partant de Villach.

Historique des explorations : le gouffre semble avoir été exploré en partie par les Autrichiens à l'aide d'un treuil.

Description : le gouffre débute par une doline de 15 mètres de diamètre qu'il faut descendre à l'aide d'une corde. On arrive au-dessus d'un petit ressaut de 4 mètres suivi d'un talus d'éboulis très instable formant une salle. Un puits de 40 mètres lui fait suite. Ce puits s'évase petit à petit pour nous faire aboutir enfin sur un talus d'éboulis très pentu qui nous amène à la profondeur de 90 mètres. De l'autre côté du talus, une petite cloche concrétionnée termine le gouffre à la profondeur de 65 mètres. Développement de la cavité : 73 mètres.